



Quand dès le matin les devoirs et les soucis de la journée veulent se jeter sur moi, la tentation est grande de me laisser emporter dans le fleuve des occupations et du travail. C'est alors qu'il faut lâcher de la voile et laisser la voilure se remplir du vent de l'Esprit Saint. Ma première heure doit appartenir à Dieu seul.

Je veux ainsi m'avancer devant l'autel de Dieu. Ici il ne s'agit pas de moi et de mes petites affaires, mais de m'unir au sacrifice du Christ. Je peux y participer, laver mon âme et laisser jaillir la joie, et aussi me mettre avec toutes mes occupations et mes peines auprès de l'offrande sur l'autel. Et quand j'aurai reçu mon Dieu dans la communion, je peux lui demander : qu'attends-tu de moi, Seigneur ?

Quand j'entre dans ma journée de travail après cette cérémonie du matin, il y a en moi le silence de la célébration, et l'âme sera vide de ce qui voulait l'assaillir et l'accabler, et emplie au contraire de joie sainte, de courage et de force, parce qu'elle est sortie d'elle-même et entrée dans la vie divine.

Maintenant commence le travail de la journée. Les relations désagréables, les événements pénibles, les reproches injustes, la misère humaine, les détresses de toutes sortes, tout cela donne l'assaut comme les vagues dans la tempête.

Vient l'heure de midi. Le mieux, c'est de répandre à nouveau tous soucis pendant un court instant devant le tabernacle, ou si c'est impossible, de me retirer en moi-même pour me mettre auprès de Jésus. Il est là et peut me donner ce dont j'ai besoin en un clin d'œil.

Quand vient la nuit et que l'examen de la journée montre tout le travail fait, et tout ce qui reste à faire, alors je prendrai tout en l'état, je le déposerai dans les mains de Dieu et le lui abandonnerai. Ainsi pourrai-je me reposer en Lui, et commencer un jour nouveau comme une nouvelle vie...

De la même façon, dans la grisaille quotidienne, le dimanche devrait être une grande porte vers la vie éternelle, et pourrait apporter une force pour le travail de toute la semaine.

Laissons-nous aussi mûrir d'année en année, suivant les grandes fêtes et les temps de pénitence vécus dans l'esprit de l'Eglise, en direction de la joie éternelle. ■



D'APRÈS SAINTE EDITH STEIN (SŒUR BÉNÉDICTE DE LA CROIX)